



Le rêve est centré différemment¹

Par Éric Zuliani

Freud examine le rêve de la monographie botanique dans une partie de *L'interprétation du rêve* qui s'intitule : « Matériau et sources du rêve ». De quel type d'éléments verbaux est fait un rêve et quelle est sa raison d'existence ? Freud dans les parties précédentes a déjà dégagé le fait que le rêve est un *accomplissement de désir*. Il a découvert aussi que le rêve recélait un « contenu latent » bien plus significatif que le « contenu manifeste ». Mais qu'entend-on, au juste, par « accomplissement de désir » ?

Faits de hasard et réponse du sujet

Freud dégage trois faits que ceux qui se penchent sur les rêves n'expliquent pas vraiment. Pourquoi, d'abord, le rêve est-il constitué avec les événements vécus de la journée écoulée ? Pourquoi, ensuite, le rêve se constitue-t-il avec des éléments accessoires, indifférents, auxquels, dans la journée, nous avons été inattentifs ? Pourquoi, enfin, des détails inessentiels, issus cette fois de l'enfance, sont-ils présents dans le rêve ? Freud partant de ces trois questions va tenter de résoudre la question de savoir pourquoi le rêve se constitue à partir du récent et de l'indifférent, insistant sur le fait que le rêve se constitue *toujours* avec les éléments de la veille. Notons, dans ces premières pages, l'originalité de la perspective freudienne sur le rêve. On peut, en effet, lire la manière dont la communauté scientifique examinait le rêve à son époque – sur le même principe qu'à notre époque finalement. Nous pouvons lire, par exemple page 206, qu'on a pu vouloir inscrire le phénomène du rêve dans la théorie de la périodicité (23 ou 28 jours) : le rêve apparaîtrait selon un rythme biologique. Évidemment, nous avons encore aujourd'hui la tentation d'inscrire un certain nombre de phénomènes humains dans une perspective biologique (par exemple, la vie amoureuse dans biologie des hormones). Mais plus largement, cette idée de cycle, de période, fait apercevoir que l'on peut inscrire des phénomènes humains, sans la référence à la biologie, dans des cycles : par exemple les fameux stades du deuil. Ce n'est pas le cas de Freud qui réfère le rêve aux éléments de la veille - c'est à dire au hasard des rencontres -, en se refusant à en faire une affaire de cycles (biologiques ou pas), maintenant ouverte la dimension de *réponse* du sujet aux éléments de hasard éprouvés la veille du rêve, donc de *responsabilité* du sujet.

Le rêve traité comme un texte

Mais pourquoi donner aux impressions de la veille cette préférence ? C'est ici que Freud propose d'examiner le rêve dit de la monographie botanique : *J'ai écrit une monographie sur une certaine plante. J'ai le livre sous les yeux, je suis en train de tourner une planche en couleur repliée à l'intérieur. À chaque exemplaire est annexé un spécimen séché de la plante, comme on en trouverait dans un herbarium*. Freud, ensuite, procède en isolant des éléments du rêve. Il en retient trois : *la monographie botanique* qui est un élément de la veille – il a vu dans une vitrine un livre ; *J'ai le livre sous les yeux* – lisant la lettre d'un ami, la veille aussi, cette expression s'y trouvait ; et enfin *La planche en couleur repliée* – référé au livre de la veille. Freud donc démontre que le rêve se sert du matériel de la veille. Comment procède-t-il ? Découpant le rêve en éléments, c'est à partir d'un récit qui se déploie dans une parole, que Freud traite cette parole comme un texte : il le lit et isole les éléments les plus signifiants. Par cette opération, ces éléments sont à présent éléments d'écriture

pouvant s'inscrire dans des fragments de textes très différents les uns des autres, comme nous allons le voir.

Parcourons rapidement l'analyse du rêve que propose Freud. Il avait donc vu, la veille dans une vitrine, un livre récemment paru : *L'espèce Cyclamen*, donc probablement une monographie. Ce fait de la veille, comme on le voit, semble indifférent, insignifiant, jusqu'à ce qu'il précise que le Cyclamen est la fleur préférée de sa femme ; il s'en veut de lui en offrir si rarement. Ainsi, dès le début des associations on voit que l'élément *cyclamen* est écrit à la fois dans un texte qui concerne sa femme et dans un autre texte qui concerne le livre, dont on va voir qu'il est un objet précieux pour Freud. À propos *d'apporter des fleurs à sa femme* - voilà qu'il traite ce qu'il vient de dire comme un texte dont il extrait un élément : il lui vient, en effet, le souvenir d'avoir raconté une histoire pour illustrer sa théorie de l'oubli : l'histoire d'une femme profondément blessée que son mari n'ait pas pensé à offrir des fleurs à l'occasion de son anniversaire. Oublier d'apporter des fleurs à sa femme veut dire selon cette femme, que l'on est tout simplement oubliée. On voit là que Freud se retrouve à un carrefour délicat : d'un côté il oublie d'apporter des fleurs à sa femme, et de l'autre il forge une théorie de l'oubli. Le terme *monographie*, à présent, ouvre sur une période de la vie de Freud où il a participé à une recherche sur la cocaïne, une sorte de monographie botanique à propos d'une fleur bien spéciale : la coca. *Cocaïne* devient un élément, écrit donc, qu'il insère dans une rêverie qu'il a fait le lendemain du rêve : *si j'avais un glaucome, j'irai incognito à Berlin me faire opérer par un médecin conseillé par un ami. Ce médecin dirait alors combien cette opération est devenue aisée depuis l'introduction de la cocaïne. Alors, je ne trahirai pas le fait que j'ai eu ma part dans cette découverte.* Évoquant cette rêverie dont il est le héros, il s'aperçoit qu'elle recouvre un fait précis : son père a été effectivement opéré d'un glaucome par l'oculiste Königstein, anesthésié avec de la cocaïne et dans une ambiance de pionniers. Dans ce souvenir, il n'est donc pas le seul héros : son père ainsi que l'oculiste le sont aussi. Ce souvenir lui est revenu à la lecture récente d'un livre commémoratif d'un laboratoire de recherche où était rappelée cette découverte de la cocaïne. Soudain l'autre fait de la veille (le premier étant le livre dans la vitrine) lui revient : une conversation justement avec l'oculiste Königstein. On voit que pour saisir ce second fait de la veille, il a fallu parcourir un certain nombre « d'itinéraires mentaux » qui semblent hétérogènes : des faits de vie, une histoire racontée par une femme, une rêverie, un souvenir. Le point commun ? Tous ces phénomènes sont traités par Freud selon les lois du langage : parole, transformation de celles-ci en texte, lecture d'un même terme inséré dans une pluralité de textes (« termes plurivoques »), mais aussi articulations de tous ces éléments entre eux, indépendamment des significations qu'ils ont dans tel ou tel texte. Passons rapidement sur les autres éléments que sont : *spécimen séché ; je vois devant moi et planche en couleur repliée.* Un mot sur *spécimen séché* qui s'inscrit dans un texte qui fait le récit de Freud lycéen et son goût mitigé pour la botanique. Cependant, l'artichaut – comme « fleur » -, retenait alors l'attention du lycéen : aujourd'hui encore son épouse connaissant ce goût lui rapporte souvent du marché cette « fleur » à l'inverse de lui qui ne lui rapporte guère de fleurs.

Quatre femmes et un père mort

J'ai gardé en réserve la découverte par Freud de la seconde impression de la veille : la conversation avec l'oculiste Königstein. Notons qu'il met un certain temps à la retrouver. Il s'agit d'une conversation qui a créé une émotion et est restée inachevée ; elle a touché à « son être intime ». Freud ne donne pas tous les

éléments de cette conversation, mais on sent qu'il en a été affecté. Pendant cette conversation, passent le couple Gärtner (jardinier) à qui il trouve une mine « florissante ». Il a été question aussi de Mlle L., la femme au bouquet oublié. À partir de là, tous les éléments associés au rêve s'ordonnent à cette conversation : la cocaïne, le glaucome, les femmes, avec un point de connexion entre cette conversation et le livre de la vitrine : le mot « feuille » (effeuiller un artichaut comme il effeuilla le livre du père à 5 ans).

En court-circuit, ça commence par un groupe verbal (cela groupe, condense, le verbe) : *monographie botanique* ; ça continue par de déploiement « d'itinéraires mentaux ». Cela permet de dire que *monographie botanique* est ce que Freud appelle une condensation. Il y avait donc tous ces itinéraires mentaux dans *monographie botanique*. Mais après cette série d'itinéraires fait de carrefours signifiants, on obtient finalement une traduction assez simple : Quatre femmes et un mort. C'est la traduction que l'on peut faire de : *monographie botanique*. Il n'y a, en effet, pas trois femmes mais quatre : la sienne, Mlle L. au bouquet oublié, la femme de Gärtner et une autre patiente qu'il ajoute à un autre endroit de son livre : Flora. Pour le mort, il s'agit là de son père mort en 1896, moment où Freud entame ce qu'il nomme son auto-analyse à partir de ses rêves – celui-ci notamment -, qui aboutira au livre que nous lisons cette année.

Statut des choses « qui émeuvent fortement »

Après le récit de ce rêve et des circonstances qui l'entourent, Freud ne perd pas de vue sa question de départ : comment rendre compte du fait que le rêve se sert de matériel futile (un livre vu dans une vitrine et une conversation avec un collègue), alors qu'il a l'idée que nous prenons la peine de ne rêver qu'aux choses de la plus haute importance ? Pour répondre à cette question, il faut examiner le statut de ces choses « qui émeuvent fortement ». Elles se trouvent dans la conversation avec son collègue et leur statut, de manière très surprenante, est le suivant : ces choses sont des émotions, de l'éprouvé ; ce sont des affects et surtout elles ont un caractère inachevé – ce qu'on n'a pas dit. Pour le dire en un mot, ces choses sont comme à l'état naissant, elles ont la particularité de ne pas s'être réalisées, d'être « non-nées »². Et le fait que nous en rêvions, c'est comme si ces choses demandaient (au sens de l'exigence) à se réaliser. Cette exigence à se réaliser n'est pas sans mal puisque Freud considère qu'il y a, par exemple, des phénomènes de censure. Aussi vient-il à Freud, pour qualifier le rapport entre les éléments du rêve (livre et fleur) et la conversation avec Königstein, le terme « d'allusion ». Il y a un rapport d'allusion entre *monographie botanique* et la conversation.

Mais attention le rapport contient à présent trois termes : le premier est *monographie botanique* ; le second est la conversation et les éléments qui la composent (l'interlocuteur, le couple qui passent, la patiente évoquée, etc.) ; mais il y a un troisième terme : les choses non réalisées, inachevées, non-dites.

Enfin, à un moment donné, Freud se pose la question de l'arbitraire : et si Flora s'était appelée Anna ? D'autres itinéraires mentaux auraient pris la place, répond-il et ajoute : « La sphère d'influence du *Witz* est sans limites. » Ce qui demande à se réaliser est plus fort et emprunte toutes voies associatives. Cela fait apercevoir la conception que Freud se fait de « l'être humain » : ce que vous dites, ce que vous faites, vos conduites, vos symptômes, vos choix, la direction de votre existence même, tout cela est au service de ce qui demande à se réaliser : le moi n'est effectivement pas maître dans sa propre maison.

Conclusion

Pour conclure retenons deux points. Il me semble, tout d'abord, à partir de ce que dit Freud, qu'on peut distinguer *traduction* et *interprétation*. Il y a *traduction* dans le passage entre les signifiants du récit de rêve (*monographie* et *botanique*) et ceux, associatifs qui débouchent sur quatre femmes et un père mort ; mais il faut réserver le terme d'*interprétation* pour ce qui demande à se réaliser et qui concerne le sujet lui-même, « le plus intime de son être », différent du sujet qui raconte le rêve.

Enfin, retenons à titre d'hypothèse le schématisme suivant qui fait apercevoir en quoi Lacan, à un moment donné de son enseignement, a pu rapprocher l'inconscient du discours du maître.

S1 : Récit du rêve : *monographie* et *Botanique*
condensation

S2 : savoir associatif fait
d'entrecroisements
« Une usine mentale » p. 325
éléments surdéterminés

\$: Ce qui se révèle du sujet qui n'est pas
le même que le sujet qui a raconté
le rêve : l'ambition par exemple.

a : l'interrompu, l'affect
Le « non-réalisé, le non-né »
Éprouvé, « l'intime de l'être »

¹ Freud S., *L'interprétation du rêve*, Nouvelle traduction par Jean-Pierre Lefebvre, Paris, Seuil, janvier 2010, p. 346 et pp. 204 à 218 pour l'ensemble de cet article.

² Lacan J., *Le Séminaire*, Livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p.26.